

LES BAPTISÉS ÉLOIGNÉS DE L'ÉGLISE

Enquête sociologique

C.C.B.F

Jean-François Barbier-Bouvet

Claudine Bénard

Mars 2023

Sommaire

INTRODUCTION

- 1. De qui parle-t-on ? p.3
- 2. De quoi parle-t-on ? p.5

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

- 1. Profil socio-démographique du public des « éloignés » p.10
 - . le sexe
 - . l'âge
 - . le niveau culturel
 - . l'origine géographique
 - . l'engagement
- 2. Généalogie de l'éloignement p.13
- 3. Foi et religion p.17
- 4. La transmission : le chaînon manquant p.19
- 5. Le rapport à la messe : le grand décrochement p.21
- 6. Le rapport à l'Église : je t'aime, moi non plus p.24
- 7. Les attentes de transformation p.27

ET MAINTENANT ? p.30

annexe 1 : méthodologie p.32

annexe 2 : questionnaire p.36

Les éloignés de l'Église

1. De qui parle-t-on ?

La C.C.B.F (Conférence Catholique des Baptisé-e-s Francophones) a souhaité lancer une grande enquête sur ceux qu'elle a nommés dans un premier temps « les éloignés découragés ». La formulation même en dit long sur les attentes et les représentations qui ont présidé à cette étude. L'éloignement ainsi qualifié renvoie à une prise de distance vis à vis de l'institution Église, pas nécessairement à un recul de la spiritualité chrétienne. Et la qualification de « découragés » postule implicitement que c'est essentiellement l'institution elle-même, par sa nature ou par son évolution, qui serait à la source de cette prise de distance.

Cette demande de la C.C.B.F, outre un désir de connaissance, repose aussi au fond sur un sentiment d'échec et sur une angoisse.

Échec personnel d'abord, car beaucoup constatent que leurs enfants, et plus encore leurs petits-enfants, ne mettent plus les pieds à l'Église. Ils ont le sentiment de ne pas avoir su ou pu leur transmettre ce qui est une dimension essentielle de leur propre vie.

Angoisse de voir le centre de gravité de la société se déplacer vers d'autres univers et d'autres lieux. Les dernières enquêtes sociologiques¹ l'évaluent précisément : aujourd'hui seuls 39 % des français considèrent qu'ils appartiennent à la religion catholique. Autre manière de le mesurer : 75 % déclarent que leurs parents étaient de religion catholique quand eux-mêmes étaient enfants. La « perte en ligne » est considérable.

Si on regarde non plus la déclaration d'appartenance mais la fréquentation de la messe, ils ne sont plus que 8 % des français à être pratiquants au moins une fois par mois².

¹ Enquête décennale ISSP (International Social Survey Programme), Sciences Po Grenoble et CNRS. Dernière publication en 2018.

² 4 % vont à la messe une fois par semaine ou plus, 4 % une ou plusieurs fois par mois.

Le recul actuel de la sphère catholique est la poursuite d'une tendance à l'œuvre depuis plusieurs générations. Le sentiment d'appartenance était de 89 % en 1960, 75 % en 1980 et encore de 51 % en 2000. Et la fréquentation de la messe (au moins une fois par mois) de 36 % en 1960, 20 % en 1980 et de 13 % en 2000.

Idéalement, une enquête sur la distance à l'Église aujourd'hui devrait porter sur un échantillon représentatif de l'ensemble de la population française, puisque la majorité se pense dehors et non dedans.

Mais il y a dehors et dehors, ou plus précisément il y a les gens qui se sont éloignés et les gens qui sont loin. Ce n'est pas jouer sur les mots : éloigné renvoie à un mouvement, loin renvoie à un état.

Parmi ceux qui sont loin de l'Église, même si la majorité ont été baptisés enfants (c'était encore le cas il y a une ou deux générations), le sentiment qui domine est l'indifférence³ : ce n'est pas ou ce n'est plus (si cela ne l'a jamais été) leur univers de référence, ils sont ailleurs. Difficile donc d'interroger directement et précisément les gens dans une enquête par sondage sur ce dont ils n'ont plus la notion, sur une absence qui n'est pas ressentie comme telle, sauf à rester vague et généraliste. On recueillerait d'ailleurs des éléments d'image et non des éléments de comportement. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas analyser cette extériorité à la religion : elle relève d'hypothèses explicatives sociologiques plus globales que nous évoquerons plus loin.

La méthode adoptée par cette enquête a permis en revanche de toucher ceux qui se sont éloignés de l'Église pour des raisons précises, et souvent récentes. Rappelons-en la méthodologie : la C.C.B.F a envoyé à tout son fichier (adhérents, sympathisants, membres d'autres associations, etc.) un mail leur proposant de répondre à l'enquête s'ils considéraient qu'ils s'étaient personnellement éloignés de l'Église, et de la faire circuler dans leur entourage (amis, enfants) auprès de personnes dont ils pensaient qu'elles étaient dans le même cas. Méthode de la boule de neige donc, qui à défaut de constituer un échantillon représentatif de toutes les personnes concernées permet de toucher un échantillon significatif de ce phénomène d'éloignement. L'analyse des résultats confirmera d'ailleurs qu'on a touché là beaucoup de personnes qui sont à la fois dehors/dedans l'Église, et qui

³ ou l'hostilité depuis les révélations du rapport de la Ciase.

restent très informées de son évolution. C'est au fond un échantillon d' « éloignés-impliqués ». Leurs réponses sont particulièrement intéressantes, mais il faudra garder en tête la nature de cette population au moment de l'interprétation des résultats.

2. De quoi parle-t-on ?

A quoi tient la désaffection de la religion catholique que l'on constate aujourd'hui ?

Le questionnaire élaboré par la C.C.B.F porte essentiellement sur le rapport à l'Église, son évolution, les propositions de transformation ou le vécu des fidèles. Toutes questions qui supposent une connaissance relative de l'intérieur et une expérience personnelle, même réservée, de l'institution. Cela revient à faire l'hypothèse implicite que la déconsidération de l'Église tient essentiellement à des causes internes à l'Église elle-même. Cela vaut sans doute pour les « éloignés », mais certainement pas pour les « loin » tels que nous les avons définis plus haut.

Car les raisons de la distance qu'entretient la majorité des français aujourd'hui à la religion catholique tiennent essentiellement à des causes externes et non pas à des causes internes, à des causes sociologiques globales et non pas locales, si on peut dire.

Nous allons les passer en revue, de manière très succincte et certainement incomplète⁴, avant de reprendre l'analyse précise des réponses au questionnaire de notre enquête.

Mais d'abord une remarque importante : ces dynamiques externes touchent - et mettent en porte-à-faux - tout autant, et de la même manière, l'ensemble des institutions et pas seulement l'Église. L'État comme les partis politiques, les syndicats comme les corps intermédiaires. Elles constituent les traits caractéristiques de ce qu'on appelle souvent la modernité contemporaine.

Cette évolution vient de loin.

Le 20^e siècle a vu s'effondrer ou décliner tous les messianismes ou toutes les pensées du salut. Que ce soit les messianismes religieux (du moins en Occident, le

⁴ Nous nous appuyons ici essentiellement sur les travaux de Danielle Hervieu-Léger (*Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, Danièle Hervieu-Léger et Jean-Louis Schlegel, *Vers l'implosion : Entretiens sur le présent et l'avenir du catholicisme*, Seuil, 2022) et sur une enquête sur les évolutions de la spiritualité (J-F Barbier-Bouvet, *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité*, Médiaspaul, 2015)

christianisme) ou les messianismes séculiers (le marxisme). Avec pour effet que quand ce qui fait système recule, reste l'individu, qui devient de plus en plus la mesure de toute chose. Et quand ce qui fait récit s'affaiblit, c'est le présent, l'ici et maintenant qui est surinvesti.

Les effets de cette autonomie de l'individu dans son rapport au monde - et dans son rapport au religieux - sont particulièrement tangibles depuis les années 70, qui ont connu une accélération de cette évolution.

On peut énoncer quelques conséquences concrètes de ce recentrage sur la personne, qui ont une incidence directe sur le rapport à la religion catholique :

- Beaucoup considèrent qu'on peut se passer d'intermédiaires dans sa démarche personnelle, qu'elle soit sociale ou politique (les élus, les délégués, les permanents, etc.) ou religieuse (les clercs). Corrélativement, ceux qui sont en recherche de sens ou de spiritualité sont enclins à croire qu'ils peuvent faire l'économie de l'institution et de ses dogmes, au profit d'un accès direct aux sources débarrassé de ses gloses et de ses commentaires (par exemple la Bible). La pratique d'internet renforce encore cette tendance, qui nous a habitués avec les moteurs de recherche à rentrer directement dans les textes en les isolant d'un avant et d'un après (le contexte) et en court-circuitant la médiation des professeurs et des experts. Les médiateurs sont même paradoxalement souvent perçus comme des écrans et non comme des passeurs entre la source et soi.

- Corrélativement les nouvelles générations (jeunes comme adultes) valorisent une conception beaucoup plus horizontale que verticale des relations entre les personnes. Cela affaiblit voire discrédite ce qui relève d'un ordre hiérarchique, dans l'entreprise comme dans la politique. Et à plus forte raison dans l'Église qui repose sur une représentation (du ciel vers la terre) et une organisation (du pape aux laïcs via les clercs) particulièrement verticale. L'argument d'autorité ne tient plus, ou plus tout seul. Ce qui fonde aujourd'hui la confiance est la qualité des personnes. La figure centrale est ici celle du témoin (ou sa version dégradée sur les réseaux sociaux : l'influenceur). L'Église n'est pas en manque de personnes remarquables, y compris contemporaines - par exemple l'abbé Pierre -. Mais paradoxalement on constate que la popularité des individus coexiste avec l'impopularité des structures qui les abritent, le jugement personnel positif avec le jugement institutionnel négatif.

- L'expérience personnelle est perçue comme essentielle, à la fois comme vecteur d'une connaissance et comme validation d'une certitude. On a vu se développer,

dans la sphère du spirituel, une logique typique de la modernité et qui était jusqu'ici plutôt à l'œuvre dans d'autres sphères : une logique de l'efficacité. D'une certaine manière, dans ce domaine comme dans d'autres, l'expérience s'est substituée à l'expertise. Dès lors que l'on attend du spirituel non pas une vérité mais un épanouissement, ce qui définit qu'une chose est bonne ne tient plus, ou plus seulement, à ce qu'elle est attestée par l'histoire ou par un magistère, mais à ce que je l'ai éprouvée et qu'elle me fait du bien, à moi. Pour caricaturer, l'argumentaire de l'Église ne devrait plus être « être chrétien c'est bien » mais « être chrétien ça fait du bien »...

- Dans le prolongement de ce primat de l'expérience, le corps est devenu un vecteur surinvesti du rapport au monde et aux autres. Dans tous les domaines, mais cela vaut aussi dans le domaine spirituel (cf. les stages de développement personnel, la méditation, etc.) : le corps est aujourd'hui une porte d'entrée essentielle vers l'intériorité. C'est peu de dire que l'image de l'Église est en porte-à-faux avec cette démarche de valorisation du corps. Dans la tradition chrétienne occidentale dominante, du moins dans l'idée que la majorité des gens s'en fait⁵, le corps a été le plus souvent vu comme une contrainte qu'il faut dominer (ou au moins mettre entre parenthèses) pour permettre à l'âme de s'élever. Il s'agissait de « se libérer de son corps ». Alors que la consigne aujourd'hui est plutôt de « libérer son corps ». Pour ne rien dire de la dévalorisation sous-jacente de la sexualité dans le discours de l'Église sur la contraception, l'IVG, le célibat des prêtres, les femmes, etc.

- Le rapport au temps. Comme nous l'avons évoqué plus haut, le 20^e siècle a vu perdre de sa pertinence tout ce qui fait récit, ce qui témoigne que, comme le dit le Talmud, « je suis un mot dans une phrase qui a commencé à être écrite par mes ancêtres ». Or quand ce qui fait récit s'affaiblit, c'est le présent, l'ici et maintenant qui est surinvesti. Au détriment du passé, de l'inscription dans une tradition et dans une histoire. Et de l'avenir, de ce qui projette vers un accomplissement ou vers des fins dernières. Or la culture chrétienne se nourrit d'une référence constante à ce qui nous a précédés, la vie et le message de Jésus bien sûr au fondement de tout mais aussi à la mémoire juive (attestée par l'Ancien Testament) et les enrichissements ultérieurs de la pensée religieuse (Pères de l'Église, etc.). Et de ce qui nous attend, dans l'au-delà. L'immanentisme contemporain, c.a.d la culture du présent, est sans doute, plus

⁵ Même si certaines approches mystiques ou expérientielles chrétiennes passent par le corps. Mais peu le savent..

encore que le matérialisme, un des principaux obstacles aujourd'hui à l'adhésion à la religion chrétienne.

La prise de conscience de cet écart quasiment ontologique, et en tout cas sociologique, entre la culture contemporaine et l'esprit du christianisme, ne doit pas entraîner une démission de l'espérance. L'Église n'a pas à calquer son discours ou son mode de fonctionnement sur l'air du temps, au risque de perdre toute spécificité. On sait que quand une représentation sociale est généralisée, il existe toujours chez certains un besoin personnel de rééquilibrage, d'autonomie, de lieu alternatif qui ne soit ni un repli, ni un retrait, ni une démarche réactionnaire (revenir à), ni une démarche résistante (maintenir contre). Mais une acceptation assumée de la modernité (vivre avec, mais autrement). Il est donc possible, et même souhaitable de faire un pas de côté, pour répondre à des aspirations fondamentales et à un désir de spiritualité qui restent très forts, tout en prenant en compte ce qui fait sens dans ces nouvelles dynamiques sociales. Dans son espace propre l'Église doit pouvoir jouer positivement de son décalage. Mais elle donne plutôt aujourd'hui le spectacle de son déphasage.

Après cette approche globale du contexte général, qui explique pour une bonne part la distance de nos contemporains vis à vis de la religion catholique, il est temps de faire un zoom sur ce qui fait le cœur de l'enquête de la C.C.B.F, c'est à dire le rapport particulier à l'Église et à son évolution qu'entretiennent ceux que nous avons nommé les « éloignés - impliqués ».

LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

L'analyse repose sur un échantillon important : 1565 personnes ont déclaré explicitement être « très » ou « assez » éloignées de l'Église⁶.

Le questionnaire leur est parvenu soit directement via la C.C.B.F, par un mail envoyé à tout son fichier d'adresses (qui excède largement les simples adhérents puisqu'il comprend aussi les adresses d'associations amies et d'autres recueillies au fil de son activité), soit indirectement car on demandait à ceux qui l'avaient reçu de le faire circuler autour d'eux (méthode de la « boule de neige »).

Effectivement, un premier dépouillement montre que les filières de recrutement de l'échantillon se sont révélées assez diversifiées :

Comment ce questionnaire vous est-il parvenu ?	
- en direct par la C.C.B.F	41 %
- réseau familial	27 %
- réseau amical	26 %
- réseau social	6 %

La structure finale de l'échantillon reflète en partie ce mode de recrutement. Mais il est intéressant de voir que si la C.C.B.F est fortement présente, c'est plutôt par le biais des sympathisants que des adhérents directs.

Une déception : les enfants de ceux qui l'ont reçu sont très peu nombreux à y avoir répondu, alors qu'on espérait les toucher en nombre.

Et une satisfaction : plus du tiers viennent d'ailleurs, et ne connaissent pas la C.C.B.F, attestant de la diversification du recrutement :

adhérent de la CCBF	sympathisant de la CCBF	enfant d'un membre de la CCBF
11%	27 %	4 %
ni l'un ni l'autre mais je connais la CCBF	je ne connais pas la CCBF	
18 %	36 %	

⁶ Au total 2548 personnes ont répondu initialement au questionnaire. Nous avons introduit une question filtre sur leur proximité, afin de pouvoir isoler celles qui se déclaraient explicitement éloignées de l'Église, puisque tel était l'objet de cette enquête. Soit 1.565 personnes, ce qui est considérable. Reste qu'un certain nombre d'entre elles (866) se sont déclarées très ou assez proches de l'Église. Nous ne les avons pas inclus dans le traitement du sondage présenté ici. Mais rien n'interdit d'en faire ultérieurement une analyse spécifique.

1. PROFIL SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DU PUBLIC DES « ELOIGNES »

- Le sexe

La répartition entre les hommes et les femmes se fait dans la proportion d'environ 2/3 de femmes pour 1/3 d'hommes :

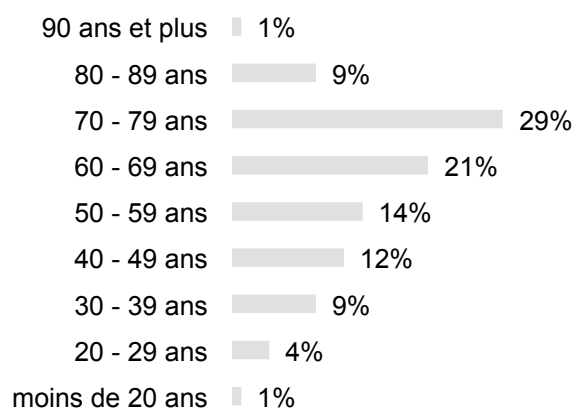
. femmes : 61 %

. hommes : 39 %

Ce résultat est un peu paradoxal car on retrouve dans le public des « éloignés » la même disproportion que dans le public des pratiquants. Dans les deux cas les femmes y sont majoritaires, alors qu'on aurait pu penser que les hommes étaient plus nombreux à avoir pris leurs distances. Cela tient sans doute à la nature de la filière de recrutement de l'échantillon, qui nous a fait toucher plutôt des personnes en cours d'éloignement que les personnes devenues totalement étrangères à l'Église.

- L'âge

La pyramide des âges est très différente de celle de l'ensemble de la population française. Voire même inversée.



Les plus nombreux sont les 70-79 ans (29 %). Si on y ajoute les 60-69 ans (21 %), cela veut dire que la moitié des personnes qui se sont éloignées de l'Église tout en ayant été proches un jour (touchées par l'enquête) appartiennent aux générations post-concile et post-Mai 68.

Les grands absents sont ici les plus jeunes. Cette génération est déjà ailleurs.

- Le niveau culturel

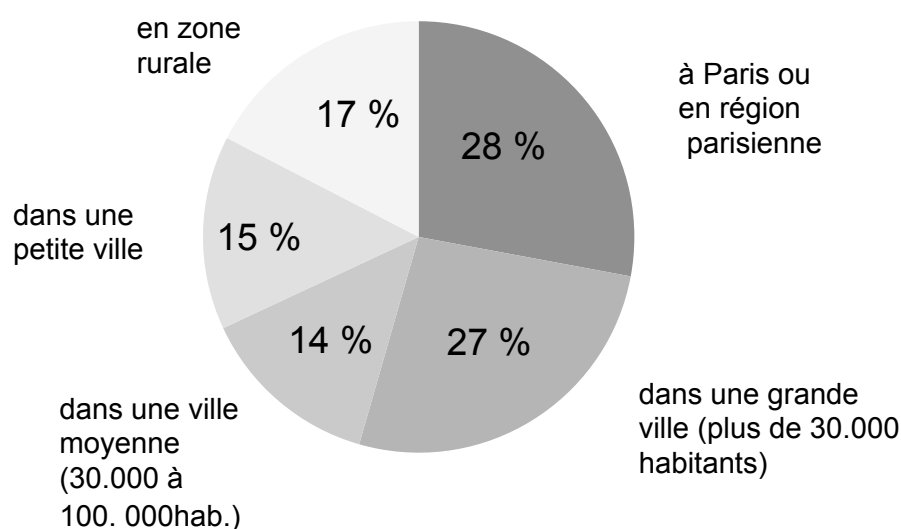
Le niveau d'étude des éloignés-impliqués est particulièrement élevé. Presque tous (90 %) ont fait des études supérieures. Et parmi eux ils sont plus nombreux à avoir

fait des études supérieures longues (bac+4 et plus : 68 %) que courtes (bac+1 à 3 : 28%).

Quel est votre niveau d'étude ?	
- primaire, BEP, CAP	4 %
- bac ou niveau bac	5%
- bac + 1 à 3	23 %
- bac + 4 et 5	38 %
- au delà de bac + 5	30 %

- L'origine géographique

On trouve des éloignés de l'Eglise répartis un peu partout sur le territoire. Ce n'est ni l'apanage de Paris ou des grandes villes, ni celui des zones rurales :



- L'engagement

Les personnes interrogées se distinguent enfin par leur implication concrète dans la vie de la cité :

« Avez-vous des engagements dans la société (associatifs, personnels, professionnels, ...) »

Beaucoup	24 %
Quelques uns	51 %
Peu	17 %
Pas du tout	8 %

La majorité sont actifs autour d'eux. On peut distinguer deux types : ceux qu'on pourrait appeler les « militants dans l'âme » (24 %, une personne sur quatre), qui ont

beaucoup d'engagements simultanés, obéissant à la loi du cumul bien connue dans les associations : plus on fait de choses, plus on vous en propose de nouvelles, et plus on a de responsabilités, plus on vous demande d'en assumer de supplémentaires. Et ceux qui sont orientés de manière plus centrée sur une cause qui leur tient à cœur (51 %, une personne sur deux).

Ces engagements sont de tous ordres et de toute nature. Relevons ceux qui sont le plus souvent cités :

- écologie : associations de protection de la nature ou de l'environnement, épicerie solidaire, AMAP, coopérative agricole autogérée, défense des animaux, mouvements engagés (Alternatiba, ...)
- action auprès des personnes âgées : personnes âgées de l'entourage familial, personnes âgées en EPHAD, accompagnement de fin de vie, soins palliatifs, ...
- interventions dans la société civile : associations de voisinage ou de quartier, alphabétisation, soutien scolaire, école à l'hôpital, association de parents d'élèves, visiteur de prison, délégué syndical, association d'insertion, militantisme féministe, conseiller(e) municipal, maire, ...
- engagements humanitaires (ce sont les plus nombreux) : Restos du cœur, Cimade, CCFD, ATD Quart monde, Habitat et Humanisme, Emmaüs, accueil de réfugiés, aide aux migrants, Banque alimentaire, Petits Frères de Pauvres, Secours Populaire, Secours Catholique, ...

Dans la suite du questionnaire les personnes interrogées pouvaient commenter librement leurs réponses. Ces verbatim ont été très nombreux, et particulièrement riches.

Nous avons repris et cité dans ce rapport de synthèse certains d'entre eux, dans les termes mêmes où ils ont été exprimés, pour illustrer et donner chair à l'analyse du sondage quantitatif.

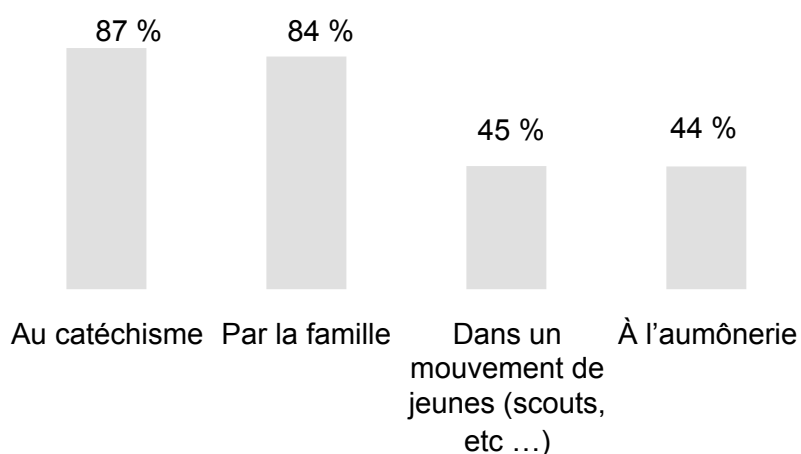
On trouvera dans un rapport complémentaire une analyse qualitative plus développée, ainsi que des citations plus nombreuses de ces commentaires.

2. GENEALOGIE DE L'ÉLOIGNEMENT

Un certain nombre de questions de l'enquête ont permis de reconstituer leur itinéraire de baptisés ayant pris leurs distances avec l'Église. Itinéraire plus ou moins radical, plus ou moins douloureux, mais ils ont en commun, on le verra, de se sentir encore touchés par ce qui arrive à l'univers qui les a vu naître.

- Au départ, presque tous (98 %) ont reçu une éducation religieuse.

Cette formation initiale emprunte souvent plusieurs canaux différents en même temps. L'association la plus fréquente est la famille et le catéchisme. Mais l'aumônerie et les mouvements de jeunes occupent aussi une place importante :



- La distance qu'ils ont prise vis à vis de l'Église est plus ou moins importante, et plus ou moins ancienne selon les personnes :

Diriez-vous que vous vous sentez...

Assez éloigné de l'Église	69 %
Très éloigné de l'Église	31 %

. sept sur dix de déclarent « assez » éloignés de l'Église,

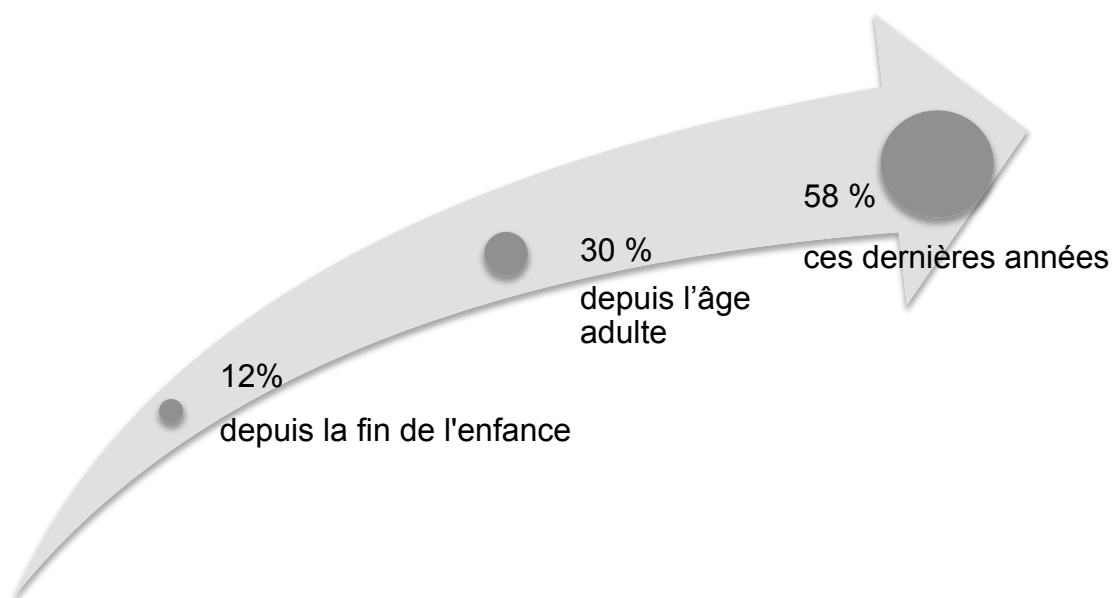
. et trois sur dix « très » éloignés.

Ils s'expriment ici sur l'Église institution. Mais certains, avant même de répondre à la question de leur éloignement de l'Église, ont voulu interroger la notion même d'Église : « *Il n'y a pas une Église mais des églises* », « *Le mot Église est piégé. Si*

on parle du peuple des croyants le goût de l'Évangile demeure chez beaucoup, c'est la seule richesse à laquelle nous devrions tenir », « Je fais la distinction entre l'église et l'institution Église. Je rejette la seconde et opte pour l'Assemblée autour de Jésus. Celle-ci est malheureusement dispersée, souterraine et peu connue ».

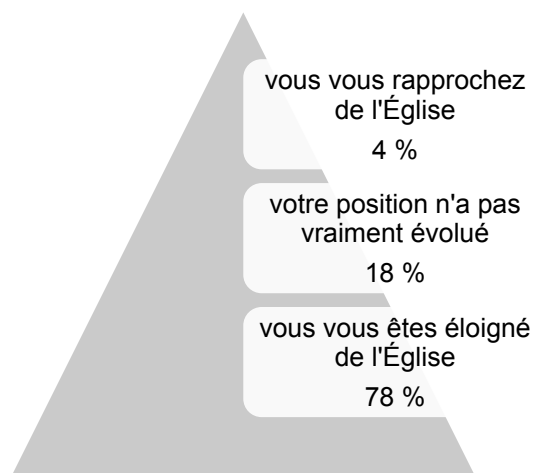
D'autres renversent même la proposition : qui s'est éloigné de qui ? : « *C'est l'Église qui s'est éloignée de moi* », « *C'est l'Église qui s'éloigne du peuple de Dieu* ». « *Je ne me suis pas éloigné de l'Église. Ce sont des membres de l'Église qui m'ont chassé de l'Église* »

Reste que cet éloignement ne date pas d'aujourd'hui. Pour 12 % d'entre eux cela remonte à l'enfance, et pour 30 % à l'âge adulte. Mais l'information la plus importante de l'enquête est que pour la grande majorité d'entre eux il s'agit d'une évolution récente, datant de ces dernières années. Nous sommes bien ici dans un mouvement d'amplification qui, s'ajoutant aux personnes qui ont déjà radicalement coupé avec l'univers religieux catholique et lui sont devenues étrangères (qui ne figurent pas dans cette enquête), augure mal de l'avenir.



Autre manière complémentaire de saisir le mouvement d'éloignement à l'œuvre, outre son ancienneté dans le temps, son éventuelle accélération ou ralentissement au cours des années:

« Considérez-vous que votre distance vis à vis de l'Église catholique a évolué au cours du temps, et dans quelle sens ? »



A l'effet d'amplification analysé à la question précédente s'ajoute donc un effet de non-retour. On aurait pu imaginer que la prise de distance, quelle que soit son ancienneté, connaisse des rémissions, ou se soit stabilisée. En réalité elle s'accroît au fil des années chez près de 80 % des personnes interrogées.

Nous reviendrons plus loin sur les raisons générales de cet éloignement, qui souvent s'est produit progressivement jusqu'à « la goutte d'eau qui fait déborder le vase ». Mais un certain nombre de répondants (28 %, plus d'un sur quatre) ont évoqué précisément un événement particulier qui les a fait basculer. Une question ouverte complémentaire permettait à ceux qui le souhaitaient de décrire plus précisément la nature de cet événement.

Il peut être de deux ordres, personnel et ecclésial⁷ :

a. Un événement personnel.

. Avoir été soi-même ou quelqu'un de son entourage abusé ; ce nombre est impressionnant : beaucoup de personnes qui ont répondu au questionnaire sont des victimes ou appartiennent à l'entourage de victimes.

. Un divorce et l'exclusion qui s'ensuit.

⁷ On trouvera des témoignages directs plus développés sur ces événements dans le volume complémentaire de l'enquête.

- . S'être vu encouragé à demander l'annulation de son précédent mariage, au mépris de ce qui a été vécu et des enfants nés du premier mariage.
- . La découverte de son homosexualité, ou de celle d'un proche. Un couple témoigne avoir dû quitter sa paroisse et se réfugier dans une autre où leur couple n'est pas connu.
- . Avoir été exclu, souvent brutalement (de l'aumônerie, de ses responsabilités pastorales, au niveau paroissial ou diocésain).
- . Avoir eu une expérience malheureuse dans des institutions d'Église ou proches de l'Église (paroisses, communautés religieuses, établissements d'enseignement catholique...).

b. Un événement ecclésial.

- . Le plus fréquemment cité est le rapport de Ciase, et la révélation des « abus », abus de pouvoir, abus de confiance, de conscience, spirituels, sexuels... Véritable traumatisme qui leur a ouvert les yeux. Et la réticence de l'institution à suivre les 43 recommandations de la commission n'a pas arrangé les choses.. Déception des conclusions du synode sur la famille.
- . La fermeture du centre Saint-Merry
- . Exclusion du groupe féministe de St-Pierre-de-Montrouge.
- . Le rôle de l'Église dans la « La manif pour tous »
- . La lecture de Sodoma
- . L'excommunication de l'adolescente brésilienne enceinte de son beau-père, ainsi que sa mère et le médecin qui l'avait avortée.
- . L'arrivée d'un nouvel évêque, ou dans la paroisse de prêtres « traditionalistes » ou de communautés nouvelles.
- . Découverte du féminisme.
- . L'événement qui a provoqué la prise de distance peut parfois remonter loin dans le temps: condamnation de la théologie de la libération, éviction de Mgr Gaillot, fin des prêtres ouvriers, Humanae vitae ...

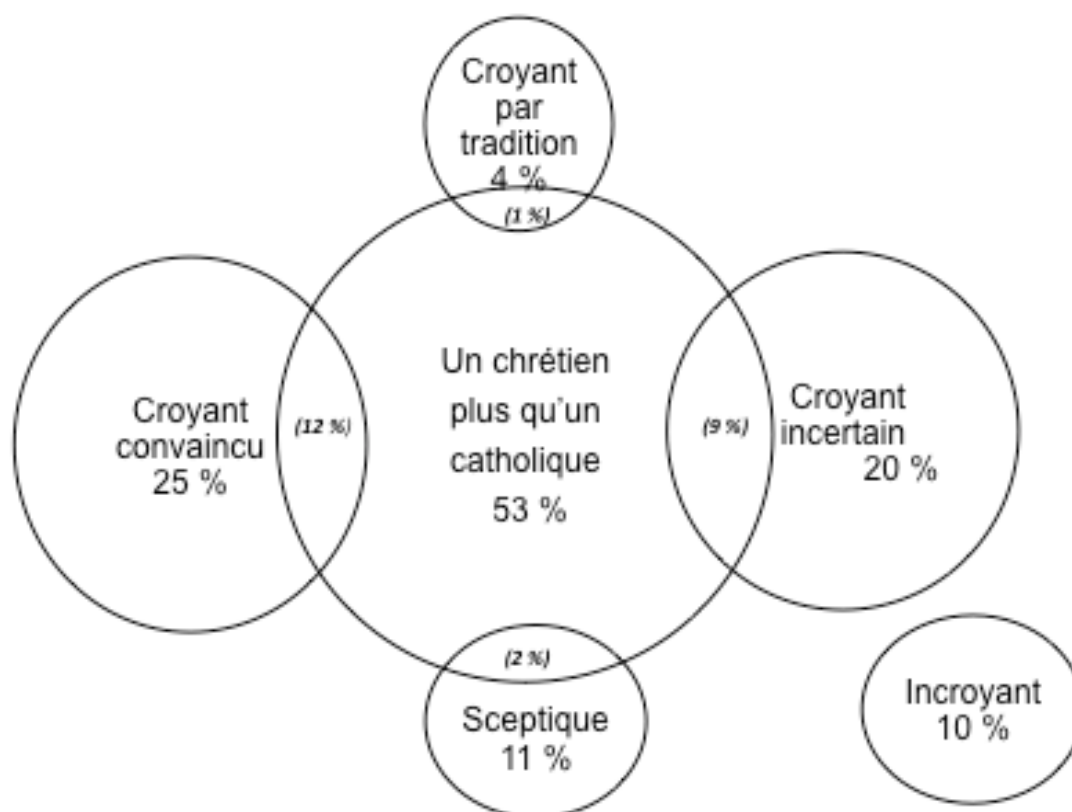
3. FOI ET RELIGION

L'enquête abordait ensuite la question de la foi. L'éloignement ou le désinvestissement de l'Église par les baptisés interrogés ne signifient évidemment pas que, s'ils sont ailleurs, ils ne sont plus nulle part.

On connaît l'expression « la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié ». Chez ceux qui se sont éloignés de l'Église, est-ce que la foi est ce qui reste quand on a pris ses distances ?

La définition de la foi est chose complexe, et propre à chacun. Difficile donc de poser une question précise sur ce dont les contours sont incertains, ou infinis. Nous avons quand même tenté de relever le défi, en ayant conscience de l'imperfection de la démarche, mais en évitant la question basique par oui et par non. Tout le monde a joué le jeu et accepté de répondre. Même si c'est parfois avec réticence : « *Aujourd'hui je ne sais plus ce à quoi et en qui je crois... Quel est mon credo ? Je ne sais pas. Je crois en Dieu ?... Oui... Mais quel silence !...*

« Comment vous situez-vous personnellement par rapport à la foi ? Vous considérez-vous comme...



La complexité des attitudes se reflète dans l'intrication des réponses. Chacun pouvait en donner plusieurs simultanément car toutes ne se situaient pas sur le même registre. Les unes renvoyaient à la foi « en soi », les autres à son inscription dans une religion.

En ce qui concerne l'expression directe de la foi, l'éventail des positions est particulièrement ouvert : 25 % se définissent comme des croyants convaincus, 20 % comme des croyants incertains et 4 % comme des croyants par tradition. De l'autre côté du spectre, on compte 11 % de sceptiques et même 10 % d'incroyants. Qui ne sont pas pour autant indifférents : « *Je me considère maintenant comme athée, même si j'ai encore quelques contacts avec l'Église et même si l'Évangile continue à me parler* ».

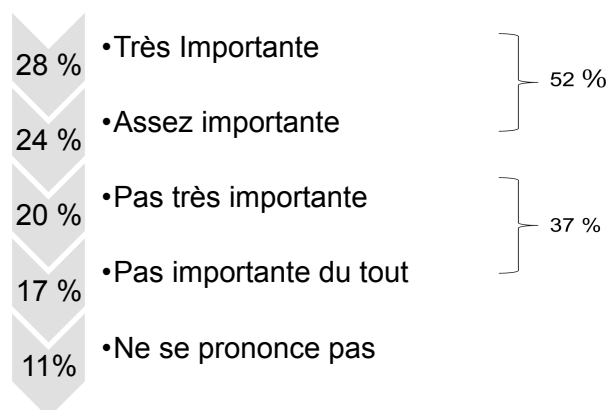
Mais l'affirmation qui revient le plus souvent, chez plus de la moitié (53 %) des personnes interrogées, concerne leur sentiment d'appartenance : quel que soit leur degré de croyance ils se sentent chrétiens plus que catholiques. Leur éloignement de l'Église n'est pas un éloignement du christianisme. Mais religion et foi ne font pas forcément bon ménage, au point de considérer que l'un peut être dissocié de l'autre : « *Ne pas confondre foi et religion* », « *Distinguer foi et croyance* ».

4. LA TRANSMISSION : LE CHAINON MANQUANT

Pour analyser le passage du témoin aux enfants (l'expression témoin peut être prise à la fois au sens propre et au sens figuré, chaque parent se vivant souvent comme tel sur le plan religieux), on aurait aimé que figure dans l'échantillon un nombre élevé de garçons et de filles concernés. Leur quasi absence, alors que le questionnaire a aussi circulé dans leur génération, est déjà un indice du fait qu'ils se sont sentis trop loin pour répondre à des questions qui supposaient pour la plupart une connaissance ou une expérience - même ancienne - de l'Église.

A défaut, nous avons interrogé directement leurs parents sur ce qu'ils perçoivent du positionnement religieux de leurs enfants. Ils sont nombreux à pouvoir en témoigner puisque 26 % d'entre eux ont encore des enfants à la maison, et 58 % ont des enfants adultes qui ont quitté le foyer (certains ayant encore à la fois des enfants à la maison et d'autres déjà partis, ce qui nous fait au total environ 80 % de parents).

A ceux qui ont encore des enfants à la maison, et qui restent donc dans une relation de contact quotidien avec eux, en paroles et en actes, une première question était consacrée à la transmission de la foi : est-elle une préoccupation pour eux ?



La majorité (52 %) considère que c'est un souci important pour eux, voire même une souffrance : l'indifférence massive des enfants pose question et finit par semer le doute. Beaucoup de parents se culpabilisent de « *ne pas avoir su transmettre* ». « *L'Église s'éloigne de la vie des gens, mes enfants qui, pourtant, défendent des valeurs dans leur travail, leur vie sociale, dans leur famille, ne trouvent plus rien dans cette institution sinon des barrières* ».

Reste qu'un tiers (37 %) n'en fait pas un point de préoccupation majeur. La réponse est un peu surprenante. Comme s'ils en avaient pris leur parti, ou le parti de leurs

enfants, alors que l'on sait par ailleurs qu'eux-mêmes, bien qu'ils disent s'éloigner de l'Église, sont encore investis dans la dimension religieuse de leur existence. « *J'ai élevé mes enfants dans la foi catholique mais je ne sais pas si je le ferais si j'avais des enfants maintenant* », « *Je m'interroge actuellement sur la pertinence à transmettre cette religion à mes deux filles de 3 et 2 ans* », « *Je crois toujours, mais je refuse que mes enfants aillent au catéchisme dans les conditions actuelles* ».

Dans la réalité, ils sont bien conscients que leurs enfants ont pris leurs distances : seuls 17 % d'entre eux, soit un sur six, ont la foi (pour autant que leurs parents puissent en juger) :

« Si vous avez des enfants, ont-ils la foi ? »

oui	17 %
s'intéressent à la spiritualité sans qu'on puisse parler de foi	49 %
non	24 %
ne sait pas	10 %

Cela ne signifie pas qu'ils soient tous devenus athées ou indifférents (c'est le cas seulement d'un enfant sur quatre). En réalité la moitié des parents dit constater non un abandon mais un glissement, de la foi vers la spiritualité.

Nous retrouvons ici l'effet d'une double tendance observée dans de nombreuses enquêtes de sociologie religieuse :

- L'une concerne ce en quoi on croit : un déplacement du précis à l'imprécis. Chez ceux qui croient en Dieu, on assiste à une inversion de la représentation qu'ils s'en font. La croyance dominante n'est plus celle en un Dieu personnel (définition qui fonde la foi chrétienne) mais en l'affirmation qu'il y a une sorte d'esprit, une force vitale.

- L'autre concerne la manière de croire : un déplacement de la foi au plausible. On n'est plus dans le domaine de la certitude ou de l'intime conviction, mais dans celui du probabilisme : la spiritualité est une dimension qu'on n'exclut pas, plus qu'on y investit.

Revenons aux parents et à ceux qui ont répondu à l'enquête en se déclarant très ou assez éloignés de l'Église. Quels sont les motifs de leur éloignement ?

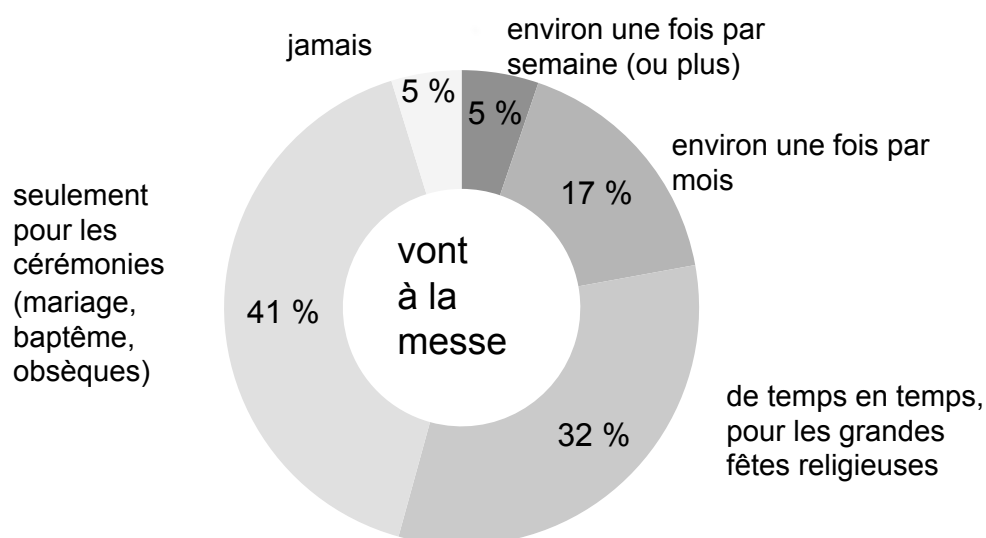
Outre un événement particulier fondateur, que nous avons évoqué plus haut, nous avons distingué de manière plus générale deux registres qui ont alimenté leur prise de distance : d'une part leur rapport à la messe, qui est théoriquement le lieu privilégié de l'expression personnelle et communautaire de la foi, et l'espace qui visibilise le plus directement le rapport aux clercs et à la tradition. Et d'autre part leur rapport à l'institution Église en général et à ses évolutions. Les deux étant évidemment en partie liés.

5. LE RAPPORT A LA MESSE : LE GRAND DECROCHEMENT

La messe dominicale a longtemps été le cœur de pratique chrétienne. Pourtant certains contestent cette centralité même : « *L'Église ce n'est pas la messe* », « *La pratique de l'évangile n'est pas limitée à la pratique des rites, messe... c'est dommage que l'Église elle-même compte ses pratiquants en comptant les participants à la messe* ».

Nous avons vu que la participation à messe était devenue aujourd'hui très minoritaire dans l'ensemble de la population française. Mais qu'en est-il dans notre public qui, s'il dit s'être éloigné de l'Église, manifeste dans toutes ses réponses qu'il est encore profondément attaché au christianisme ?

« Vous arrive-t-il d'aller à la messe ? »



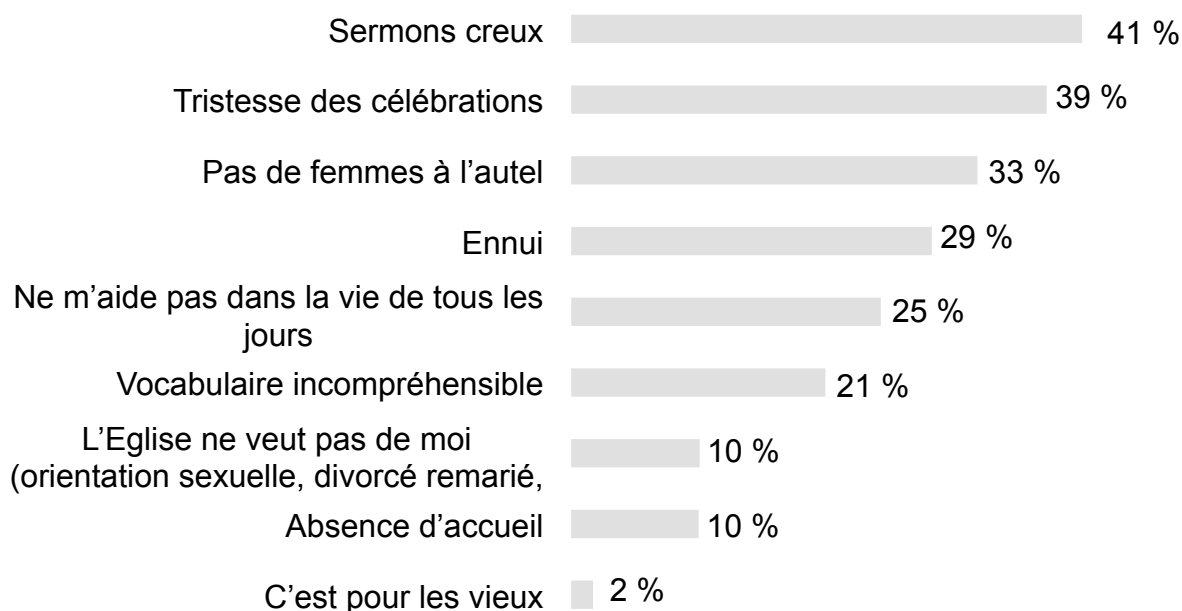
Dans la population des éloignés, la messe a cessé d'être centrale. L'assistance hebdomadaire est devenue minoritaire (5 %). Si on y adjoint l'assistance une ou plusieurs fois par mois, qui s'est affranchie de la régularité tout en continuant à manifester le besoin d'une cérémonie et d'un partage, on arrive à un total de 23 % de « pratiquants », soit une personne sur quatre seulement.

Tous n'ont pas déserté les églises pour autant : restent 32 % (soit un sur trois) qui éprouve le besoin de célébration à l'occasion des temps forts de l'année, essentiellement les grandes fêtes religieuses.

Mais les autres, au total les plus nombreux, ne sont plus nulle part. Ils ne mettent les pieds dans une église que pour les temps forts de la vie, familiale ou sociale (baptême, mariage, enterrement), mais plus pour les cérémonies du calendrier liturgique.

Invités à se prononcer sur une liste de raisons qui font que la messe leur paraît décalée par rapport à leurs attentes, la hiérarchie des réponses est particulièrement intéressante :

« Si vous vous êtes éloigné de la pratique de la messe, quelles sont les raisons de votre éloignement (citer les 3 principales) ? »



Deux raisons arrivent en tête : l'une attribuable aux insuffisances des prêtres, dont les sermons n'apportent rien, l'autre au déroulement de la célébration elle-même,

qualifiée de triste. On retrouve un peu plus loin une autre manière d'exprimer cette tristesse, quand les gens parlent d'ennui.

Vient ensuite une critique qui n'est pas propre à une paroisse en particulier mais à une évolution plus générale de l'Église : l'absence des femmes à l'autel.

Moins souvent cité (mais il est vrai que les personnes interrogées devaient se limiter à trois réponses, ce qui ne veut pas dire que d'autres ne soient pas pertinentes, mais de manière moins importante), le fait que les messes ne soient pas nourrissantes pour la vie personnelle. Et que le vocabulaire employé soit incompréhensible, c'est à dire sédimenté dans une autre époque, et ne parle pas le langage que les gens parlent.

Enfin le sentiment d'exclusion s'exprime soit sur une situation personnelle (divorcés remariés, minorités sexuelles, etc.), soit de manière plus générale quand la dimension communautaire est défaillante (absence d'accueil).

Une question ouverte permettait à ceux qui le souhaitent de développer leur réponse sur la messe avec leurs mots à eux. On trouvera dans le volume complémentaire nombre de ces expressions. Relevons ici les principaux thèmes :

. L'absence de dimension communautaire : « *Sentiment persistant d'arriver dans un club fermé sur lui-même* », « *Les gens autour de moi viennent pour un rite, pas pour un partage* », « *À la sortie de la messe c'est chacun pour soi* ».

. Le rôle omnipotent du prêtre : « *Prêtres gérant la paroisse comme une entreprise, se faisant servir, parfois par des laïcs complices* », « *L'impression de voir un acteur* », « *Une célébration qui prend le plus souvent l'apparence d'un culte dont l'ordonnancement n'appartient qu'à un seul, livré à l'autel, sans aucun partage* ».

. Le caractère figé et décalé du rituel : « *Rituels excessifs qui noient le fond sous la forme* », « *Liturgie et vocabulaire dépassés* » « *C'est assis - debout - toujours les mêmes paroles vides et sans cesse rabâchées* », « *Déroulement en parallèle de la messe du prêtre et de celle des fidèles : chants pendant que le prêtre fait et dit autre chose dans son coin* ».

Ce rapport à la messe est d'autant plus problématique que sur ce point il existe un malentendu grave : comme nous l'avons vu l'Église apparaît souvent comme centrée prioritairement sur le culte, or celui-ci ne répond pas aux besoins spirituels de beaucoup.

6. LE RAPPORT A L'ÉGLISE : JE T'AIME, MOI NON PLUS

Le questionnaire laissait beaucoup d'espace pour que les gens puissent exprimer librement, avec leurs mots à eux et non dans la contrainte de questions fermées, leur rapport personnel vécu à l'Église. On en trouvera des exemples nombreux et développés dans le rapport complémentaire de l'enquête. Ce qui frappe est à la fois la multiplicité des définitions et l'ambivalence des sentiments à son égard.

a . En positif : « Qu'est-ce qui paraît essentiel et qui demeure dans l'Église ? »

Bien que toutes les personnes qui ont répondu à l'enquête se sont déclarées assez ou très éloignées de l'Église sous sa forme actuelle, il n'en reste pas moins que beaucoup en gardent une définition « idéale » : les attentes à son égard restent très fortes, à la fois pour soi-même et pour l'ensemble des hommes :

C'est un espace indispensable pour la transmission : « *L'Église est importante, comme lieu de transmission de la parole évangélique* ».

Elle est la médiatrice d'une pensée du salut : « *Elle porte la foi en Dieu venu chez les hommes les sauver de la mort* ».

Elle permet l'espérance : « *Le message de l'Évangile : le Mal n'aura pas le dernier mot* ».

Elle peut être source d'épanouissement: « *La joie et la puissance de l'Évangile. Un pape prophétique. Laudato Si.* »

Une Église qui porte un message d'espérance et de paix, qui annonce l'évangile, dans sa radicalité dérangement : « *Vivre de l'Évangile...aller à la source de ce que Jésus a été sur terre... aimez-vous, comme je vous ai aimés* ».

On trouve aussi dans l'Église « *des prêtres "Vatican II", sans soutane, qui cherchent à comprendre le monde d'aujourd'hui* ». « *Des chrétiens qui par leur vie témoignent de l'Évangile en donnant de l'amour et de la générosité* ».

Elle peut abriter en son sein des structures accueillantes et nourrissantes : « *La richesse des mouvements d'Église (scoutisme, Caritas, CVX, MCC, AC ...)* ».

Enfin elle ne se réduit pas aux paroisses : pour un certain nombre de baptisés éloignés, les monastères, des communautés religieuses ou des communautés comme Taizé sont des lieux d'ancrage et de repère. Beaucoup sont en lien avec un petit groupe, plus ou moins informel, de partage et de lecture de la Bible, avec ou sans prêtre, accompagnateur et ami bienveillant et non surplombant.

Même si l'Église paraît imparfaite comme toute communauté humaine, les attentes qu'on pourrait qualifier d' « idéales » à son égard restent fortes :

On pense qu'elle peut avoir « *la faculté de rassembler dans le partage des êtres différents, sans jugement* », que peut émerger « *une Église communion de femmes et d'hommes œuvrant pour plus de fraternité et se ressourçant mutuellement au contact des textes évangéliques et du patrimoine littéraire légué par les générations passées* », être « *un lien entre les croyants qui se rassemblent, célèbrent, témoignent de l'évangile, lisent l'Écriture* ».

Plus largement, sa mission n'est-elle pas d'être « *une Église au service du monde, une ouverture sur le monde, une confiance dans l'homme* » ?

Bref on voudrait qu'elle soit une Église « *vivante* » et non pas figée ou rigide. Une Église qui ait « *l'audace de porter un évangile inouï !* », qui soit le support d'une « *religion qui permet d'être acteur de sa vie et d'aider les autres à l'être.* »

b. En négatif : « Qu'est-ce que vous ne trouvez plus dans l'Église ? »

Chez ceux qui se sont éloignées de l'Église, les critiques sont particulièrement nombreuses. Elles s'expriment spontanément, selon les personnes, sur le mode de la colère, ou de la déception, ou de la souffrance intériorisée. Mais les thèmes qui reviennent sont le plus souvent les mêmes : nous les retrouverons plus loin dans une question quantitative où on leur demande de hiérarchiser leurs attentes de transformation, mais évoquons d'abord ici leur expression spontanée sur quelques points particulièrement investis⁸ :

- Le cléricalisme.

Les « ex-fidèles », si on peut les appeler ainsi, rejoignent totalement le diagnostic sévère du pape François. Et de toute évidence c'est leur expérience personnelle en paroisse qui nourrit leur jugement : ils parlent de « *la sacralisation des clercs* » qui fait des « *prêtres imbus d'eux-mêmes* » mais qui « *ont peur des laïcs* ». Beaucoup se sont heurtés à une gouvernance « *autoritaire* », « *totalitaire* », « *pyramidale et de droit divin* », à une absence de contre-pouvoirs ou de débat « *démocratique* ». Les laïcs s'en trouvent relégués à une sous-traitance matérielle, sans rôle spirituel.

Certains font des propositions concrètes pour sortir de cette situation : elles relèvent selon les cas de la pratique quotidienne non hiérarchique (l'aspiration à « *plus de*

⁸ On trouvera de nombreuses autres citations dans le volume complémentaire de l'enquête.

réelle communauté incluant des prêtres comme frères et non pas comme pères »), ou plus profondément de leur statut : « L'ordination devrait pouvoir se faire dans le cadre de mandats, limités dans le temps, pour lesquels on rend des comptes à la hiérarchie et aux personnes sur lesquelles s'exercent l'autorité, sur la base de compétences ».

- La place secondaire et inférieure des femmes.

Critique essentielle, qu'on peut relier directement aux critiques précédentes : « *Le cléricalisme, et son petit frère le machisme* ».

Le désaccord peut s'exprimer sur le mode théologique : on devrait retrouver dans l'Église « *l'égalité de dignité que Jésus reconnaît aux hommes et aux femmes* ». Ou sur le mode idéologique : « *Apparemment l'Église sait mieux que moi ce qu'est ma "nature"* ». Ou sur le mode fonctionnel : « *Une Église où les femmes sont interdites des postes de commandement, donc pas vraiment consultées, ne peut pas survivre intelligemment* ». Mais la plupart du temps ce sentiment d'exclusion renvoie à un vécu personnel : « *C'est le mépris des femmes que je ressens* ».

- La déconnexion de la vie des gens

Là aussi le lien est fait directement avec le cléricalisme, dont ce serait une conséquence : « *Les clercs n'ont aucune idée de ce que c'est que d'avoir un travail, une famille, des factures à régler... ce qui fait la vie normale !*

D'où une Église « *déracinée* », « *hors sol* ». Il ne s'agit pas ici que d'un problème de fonctionnement. Les implications sur le fond sont essentielles : elle porte « *une morale indifférente au quotidien des fidèles* ».

- Une théologie figée.

Les commentaires sont sévères : « *Il est difficile de parler à des gens du XXI^{ème} siècle avec des histoires d'il y a 2000 ans* », « *C'est une vision très moraliste de la spiritualité* ». « *Nous serions tous pécheurs et tous coupables de l'être ? Et si nous étions plutôt, tout simplement, enfants de Dieu ?* ». Le temps n'est plus aux dogmes, il faut prendre conscience que « *la théologie est une construction humaine qui évolue et se transforme* ».

- Une Église qui « *marche vers le passé* ».

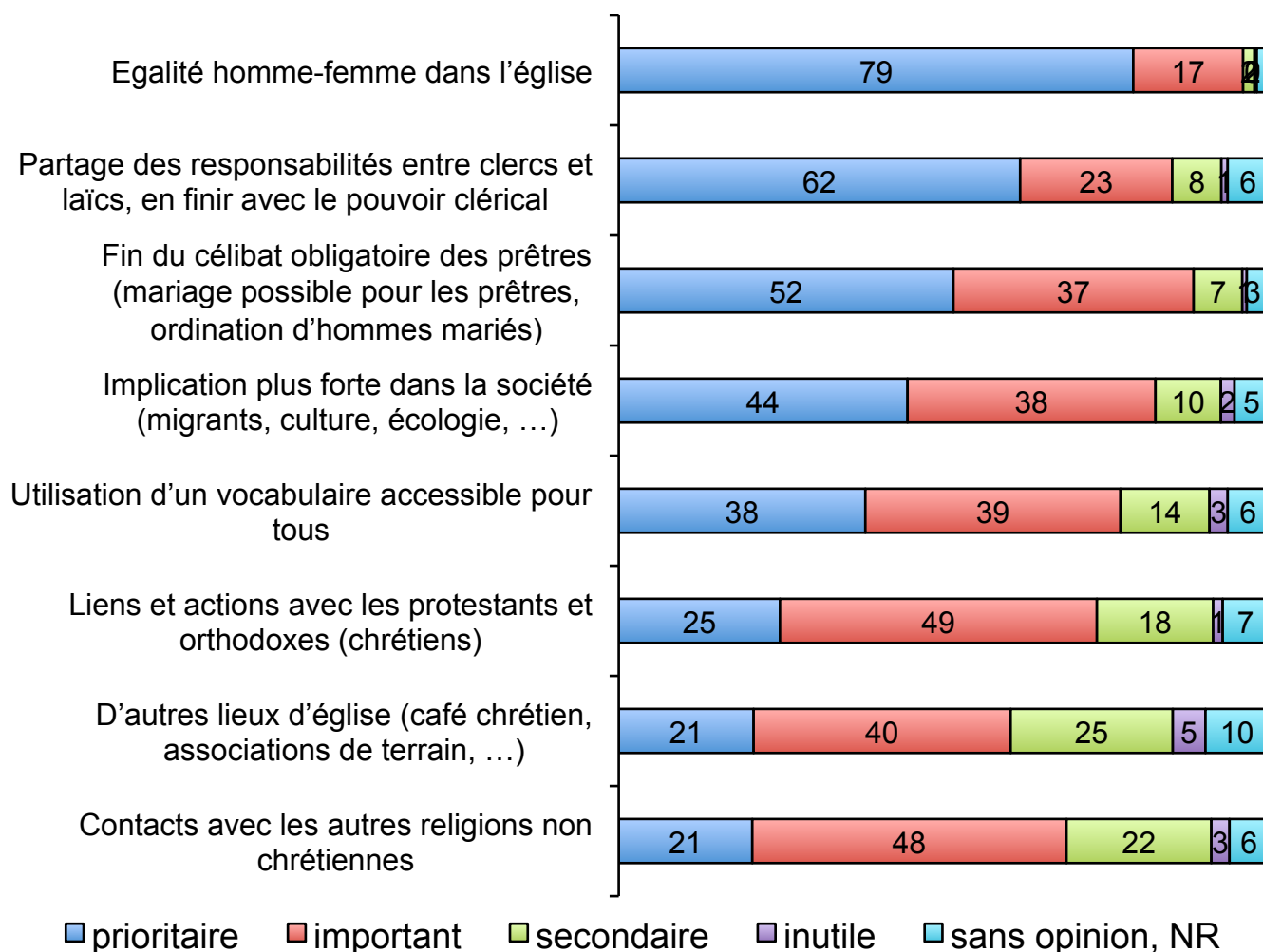
Non seulement les transformations évoquées ci-dessus ne sont pas vraiment à l'œuvre, mais beaucoup déplorent même un retour en arrière qui s'accroît. On parle de dérive traditionaliste « *rétrograde et patriarcale* », d'« *accumulation de*

régressions ». Certains évoquent un rejet de Vatican II, que certains clercs ou fidèles accusent d'être la source de tous les maux. D'où un regret, voire une nostalgie du « *souffle de liberté et de bienveillance* », de « *la gaieté et la simplicité des offices de l'époque* ».

7. LES ATTENTES DE TRANSFORMATION

Face à cette situation, beaucoup sont partis. Plutôt sur la pointe des pieds qu'en claquant la porte. Mais la plupart n'en ont pas moins des suggestions - ou des espoirs, ou des rêves - de mesures propres à faire évoluer l'Église dans ce qui leur paraît le bon sens. Nous en avons soumis directement un certain nombre à leur évaluation afin de leur faire hiérarchiser :

« Selon vous, quelles transformations l'Église catholique devrait-elle effectuer ? pour chacune, dites si vous la trouvez prioritaire, importante, secondaire ou inutile »



On retrouve évidemment ici, sur le mode de l'aspiration, l'envers des principaux points que les personnes interrogées avaient évoqués sur le mode critique.

Première remarque : aucune des mesures proposées ne paraît inutile. La plupart sont qualifiées soit de prioritaires, soit d'importantes. L'attente de changement est à la fois considérable, et porte sur tous les domaines simultanément.

La transformation qui arrive en tête, très nettement (79 % l'estiment même prioritaire) est la place des femmes dans l'Église, et leur parité avec les hommes. C'est même pour certains la mère de toutes les réformes : « *Je pense que si l'égalité homme-femme se réalise, le reste viendra avec* ».

Cette revendication n'est pas exclusivement « féminine » : elle est exprimée dans l'enquête aussi bien par les hommes. Alors que les femmes sont majoritaires dans le public des célébrations, très présentes dans le fonctionnement quotidien des paroisses, sur-représentées au sein des associations militantes catholiques, elles restent marginalisées dans l'exercice des responsabilités comme dans les interventions liturgiques. Ce qui ne semble plus supportable aujourd'hui. Comme le dit le sociologue Luc Boltanski, l'Église a raté les deux grandes évolutions de la modernité au XX^e siècle : la classe ouvrière et la condition féminine. Il semble bien que le XXI^e siècle ne soit pas en voie de rattraper ce retard.

Seconde évolution particulièrement attendue : le partage des responsabilités entre clercs et laïcs, en d'autres termes la fin du pouvoir clérical. L'actualité récente a montré à quel point le cléricalisme peut aboutir à des dérives systémiques. Mais même sans en arriver là le mal est profond et le problème ancien, au point que le pape François lui-même l'a qualifié de « maladie ». Sauf que pas grand chose n'a évolué dans ce domaine depuis le début de son pontificat, voire s'est aggravé dans un certain nombre de paroisses. Les « éloignés » de l'Église ne le supportent plus.

Vient ensuite la fin du célibat obligatoire pour les prêtres, ce qui signifie la possibilité de se marier, ou d'ordonner des hommes mariés. Le célibat n'en disparaîtra pas pour autant, mais devra être un célibat choisi, seulement par ceux qui pensent que c'est une dimension importante de leur engagement religieux. On peut voir dans l'importance accordée à cette réponse un effet de la prise de conscience récente des dérives dénoncées par la Ciase. Mais on ne saurait réduire cette demande de fin du célibat à l'accès à la sexualité. Beaucoup ont conscience que la vie des prêtres est particulièrement difficile et que leur solitude est profonde. Leur existence serait

plus épanouie et plus équilibrée (et aussi plus proche de la vie des gens) s'ils pouvaient la partager avec une compagne.

Les deux transformations suivantes espérées par les éloignés de l'Église regardent l'une vers l'extérieur et le rapport au monde, l'autre vers l'intérieur et le rapport au sens :

. La sensibilité que l'on pourrait qualifier un peu rapidement de « catho de gauche », c'est à dire la demande d'une implication plus forte dans la société (migrants, culture, écologie, ...) est importante dans notre public. Elle est même qualifiée de prioritaire par 44 % d'entre eux, qui aspirent à « *la prise en compte des situations dramatiques qui touchent les plus démunis au niveau international : injustices, précarité, environnement et l'action sur leurs causes en lien avec les évangiles et l'enseignement social de l'Église* »

. Mais elle n'exclut pas un autre désir de contemporanéité, en interne : l'adaptation du vocabulaire, aujourd'hui figé dans des formules anciennes qui ne parlent plus à nos contemporains, au langage que tous comprennent. Le langage, dont la fonction est d'être un véhicule de communication, est paradoxalement souvent un obstacle au sens. Plus profondément, la fidélité au message évangélique exige un travail sur le fond et la forme, toujours indissociables. Le credo, les dogmes, l'eucharistie doivent être étudiés à la lumière de la théologie, de l'exégèse et des savoirs d'aujourd'hui.

Enfin les trois dernières propositions, moins perçues comme prioritaires mais cependant qualifiées d'importantes, sont celles qui portent sur une ouverture, non plus cette fois-ci au monde, mais à d'autres formes de spiritualité et à d'autres religions.

Soit des religions chrétiennes (orthodoxie, protestantisme), ce qui nous rappelle que la démarche œcuménique qui a longtemps été très importante est aujourd'hui devenue une préoccupation secondaire dans l'Église.

Soit des religions non chrétiennes, parmi lesquelles d'autres enquêtes nous montrent que les spiritualités orientales (bouddhisme principalement, mais aussi hindouisme ou taoïsme) ont une image favorable dans la modernité, à la différence du catholicisme.

Dernière ouverture souhaitée : celle d'autres lieux d'Église (café chrétien, associations de terrain, ...) qui permettent de sortir du bâtiment église dont l'accès est réhibitoyre pour beaucoup.

ET MAINTENANT ?

Reste à savoir à qui revient la tâche de contribuer à ces transformations souhaitées : Doit-on attendre un aggiornamento de l'Église de l'intérieur ? Beaucoup l'espèrent mais n'y croient plus vraiment. Ou est-ce à la communauté des chrétiens de faire pression pour faire évoluer l'institution. La question n'est pas que théorique : nous avons demandé aux personnes interrogées si elles étaient prêtes à s'y atteler elles-mêmes.

« Aimerez-vous contribuer à de telles transformations ? »

Ne se prononce pas	14 %	} 45 %
Non pas du tout	9 %	
Non pas vraiment	22 %	
Oui probablement	34 %	} 55 %
Oui certainement	21 %	

La population interrogée se partage en deux. On peut avoir de ce tableau une lecture optimiste ou pessimiste, selon l'image classique du verre à moitié vide ou du verre à moitié plein.

Commençons par le négatif : un peu moins de la moitié des personnes (45 %) soit ne se prononcent pas, manière de dire que la question ne se pose pas pour elles, soit répondent clairement qu'elles ne voient pas quel rôle elles pourraient jouer.

Leurs commentaires en marge de la question font apparaître plusieurs registres de leur éloignement et de leur sentiment d'impuissance. Les plus radicaux pensent que l'Église est irréformable par nature : « *Je ne crois plus en la possibilité de l'Église de se réformer* », « *C'est trop tard !* », « *Je ne suis pas sûr de vouloir la survie d'une Église* ». D'autres estiment que leur avis de laïc ne compte pas : « *Je n'ai jamais eu l'impression que j'avais une quelconque prise sur ces sujets, pas moyen de peser concrètement, sauf à être l'idiote utile des synodes et autres mascarades consultatives* ». Certains s'y sont cependant essayé, mais ont été échaudés par des tentatives personnelles précédentes qui n'ont pas abouti, en paroisse particulièrement : le « *sabotage des engagements de laïcs qui sortent du*

conformisme en place ». Sans compter enfin ceux qui ont définitivement pris le large et sont passés à autre chose.

Mais finalement le positif l'emporte sur le négatif. Plus de la moitié des personnes interrogées (55 %) déclarent qu'elles aimeraient avoir un rôle actif dans l'évolution interne de L'Église (dont 21 % certainement). C'est d'une certaine manière considérable, plus en tout cas que ce à quoi on pouvait s'attendre. En effet cette réponse positive suppose deux choses : d'une part que ces personnes pensent que l'on peut encore réformer l'Église de l'intérieur. Et d'autre part que, bien qu'elles se soient déclarées loin de l'Église, elles n'en sont en fait pas si éloignées que cela, ou en tout cas continuent à se sentir concernées voire impliquées. Signe qu'elles n'ont pas fait leur deuil de leur appartenance à la communauté des catholiques.

Même si elles aimeraient que cette fraternité prenne d'autres formes que la culture paroissiale et la soumission aux clercs. Il existe d'autres manières de faire communauté : « *Favoriser des petits groupes de célébration, partage des textes et de la parole, sans prêtre* », rejoindre « *des petites communautés de partage et de réflexions à partir de l'Évangile ou un texte ou livre spirituel, véritable cellule d'Église* », « *incitation à la création de petites communautés ouvertes à l'image des premières communautés de l'Église des premiers siècles ! en faisant confiance à l'inventivité de chacun !* ».

Bref, comme disait André Gouzes : « *Si nous ne devenons pas comme les premiers chrétiens, nous serons les derniers.* »

METHODOLOGIE

Idéalement, pour toucher toutes les personnes qui ont été baptisées, ont souvent été élevées religieusement dans l'enfance, et sont aujourd'hui loin de l'Église, il aurait fallu interroger un échantillon national représentatif de la population française. Ce qui était impossible pour des raisons de budget (nécessité de passer par un institut de sondage). Mais aussi pour des raisons sociologiques : on ne peut généralement pas, dans une enquête, demander aux gens de s'exprimer précisément sur ce dont ils n'ont pas ou plus la pratique, sur ce qui est sorti de leur univers de référence, sauf à recueillir des éléments d'images générales et vagues, et non des informations sur des contenus réels⁹.

La C.C.B.F a donc décidé d'envoyer aux plus de 10.000 adresses de son fichier un mail proposant de répondre à une grande enquête sociologique sur les « éloignés de l'Église ». Ce fichier est constitué à la fois d'adhérents de la CCBF, de sympathisants, et aussi d'adresses recueillies à l'occasion de divers contacts avec d'autres associations. Afin d'élargir le panel de l'enquête, il était demandé à chacun non seulement de répondre personnellement, mais de faire circuler ce mail autour d'eux (famille, amis, enfants) afin d'accroître la base de recrutement et de toucher d'autres personnes, elles aussi éloignées de l'Église, selon une méthode qu'on pourrait qualifier de « boule de neige ».

Une première version du questionnaire a été préparée par Michel Bourguignon et Christine Tasset. Elle a fait l'objet de tests, en particulier auprès de jeunes adultes, avant l'établissement de la version définitive.

Le mail a été envoyé le 17 octobre 2022, et un appel à relance le 30 octobre 2022.

⁹ Pour prendre une analogie qui vaut ce qu'elle vaut : si on interroge quelqu'un qui est indifférent au football, même s'il l'a pratiqué pendant son enfance, pour savoir pourquoi il ne s'y intéresse plus personnellement aujourd'hui, on pourra recueillir des appréciations d'image générale sur la corruption du milieu ou le chauvinisme des supporters, mais il sera bien en peine de s'exprimer sur la nécessité de modifier la taille des buts ou la durée des matchs, ou sur l'éventualité d'un arbitrage féminin...

Le mail était ainsi libellé :

Enquête auprès des personnes qui se sont éloignées de l'Église

Que sont devenus ces très nombreux baptisés qui, autrefois pratiquants, ne pratiquent plus ou peu, se sont tus et sont « partis » de l'Église catholique, ou découragés, s'éloignent et partent encore sur la pointe des pieds.

Peut-être est-ce votre cas. Pour participer à cette enquête et nous faire part de votre expérience, merci de compléter le questionnaire que vous trouverez ici, en cliquant sur le lien ci-dessous. Cela ne vous prendra que quelques minutes :

[Je réponds à l'enquête](#)

N'hésitez pas à transmettre ce mail à vos enfants, à vos amies/amis, dans votre entourage, car plus le nombre de réponses sera grand, meilleur sera l'état des lieux.

Cette enquête est effectuée à l'initiative de l'association CCBF (Conférence Catholique des Baptisés.e.s Francophones) qui souhaite contribuer à l'évolution de l'Église.

Elle est pilotée par un sociologue qui assurera le dépouillement et l'analyse des réponses au questionnaire. Il respectera l'anonymat et la confidentialité conformément à notre déontologie et aux règles de la CNIL.

Les résultats et les conclusions de l'étude seront rendus public et mis en ligne sur le site de la CCBF : www.baptises.fr

Un grand merci donc de bien vouloir faire circuler ce message et de répondre au plus vite.

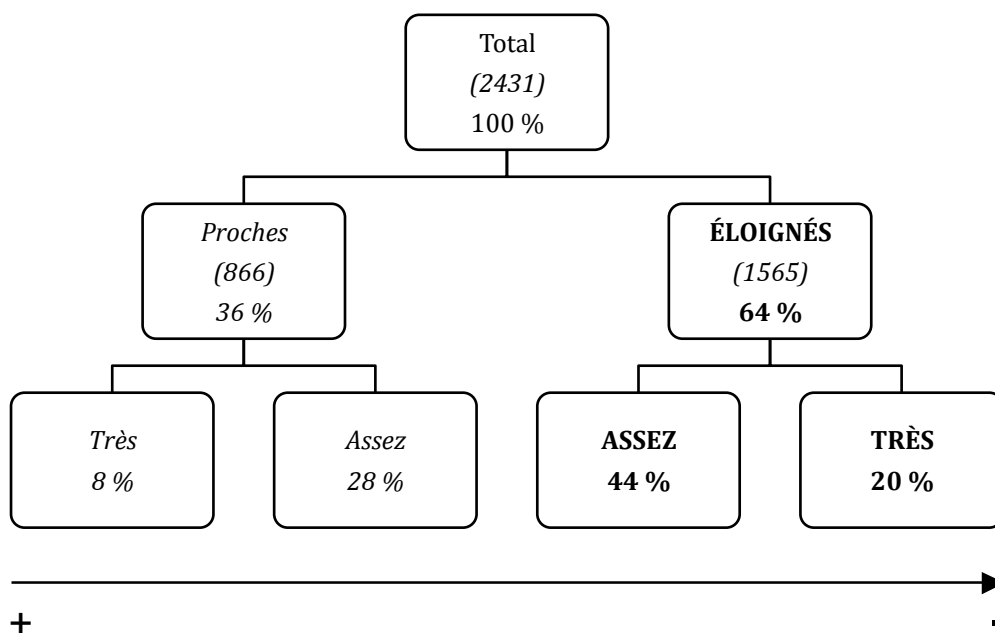
À bientôt !

Au total 3145 personnes ont cliqué sur le lien pour l'ouvrir, mais seules 2431 ont répondu au questionnaire jusqu'au bout. Cette perte en ligne est tout à fait normale : dans toute enquête sur internet, il y a toujours des gens qui ouvrent les questionnaires « pour voir », par curiosité, mais ne poursuivent pas. A quoi s'ajoutent dans cette enquête particulière tous ceux qui ne se sont pas éloignées de l'Église, et qui donc ne se sont pas reconnus dès les premières questions.

Parmi les personnes qui ont répondu jusqu'au bout, on en trouve malgré tout un certain nombre qui disent se sentir « très » ou « assez » proches de l'Église, mais qui ont tenu quand même à répondre à toutes les questions. Rappelons que l'objectif fixé à l'enquête par la C.C.B.F était d'analyser les raisons de celles qui s'en étaient éloignées. Nous avons donc créé un filtre pour ne travailler que sur celles qui ont répondu « très » ou « assez » éloigné de l'Église. Soit 1.565 personnes, ce qui est déjà un gros échantillon (cf. graphique page suivante)

« Votre position par rapport à l'Église catholique. Diriez-vous que vous vous sentez :

- très éloigné de l'Église
- assez éloigné de l'Église
- assez proche de l'Église
- très proche de l'Église »



ANNEXE 2

QUESTIONNAIRE

Cette enquête par questionnaire a pour but de savoir ce que sont devenus ces très nombreux baptisés qui, catéchisés, autrefois pratiquants, ne pratiquent plus ou peu, se sont tus et sont « partis » de l'Église catholique, ou découragés, s'éloignent et partent encore sur la pointe des pieds.

Répondre ne vous prendra que quelques minutes.

Si vous êtes plusieurs personnes au foyer dans ce cas, merci de bien vouloir remplir chacune/chacun un questionnaire.

Question 1 : Avez-vous reçu une éducation religieuse ?

- Oui
- Non

Question 2 : (si oui à Q1) Si vous avez reçu une éducation religieuse, est-ce

- par la famille
- au catéchisme
- à l'aumônerie
- dans un mouvement de jeunes (scouts, etc ...)
- autre (préciser :

Question 3 : Votre position par rapport à l'Église catholique. Diriez-vous que vous vous sentez :

- très éloigné de l'Église
- assez éloigné de l'Église
- assez proche de l'Église
- très proche de l'Église
- ne se prononce pas

Question 4 : (si 1 ou 2 à Q3) depuis quand vous sentez-vous éloigné de l'Église ?

- depuis la fin de l'enfance
- depuis l'âge adulte
- ces dernières années
- du fait d'un évènement particulier ? Si oui, lequel ? :

Question 5. Considérez-vous que votre distance vis-à-vis de l'Église catholique a évolué au cours du temps ? Si oui, dans quel sens ?

- vous vous rapprochez de l'Église
- votre position n'a pas vraiment évolué
- vous vous êtes éloigné de l'Église
- ne se prononce pas

Question 6. Vous arrive-t-il d'aller à la messe?

- Environ une fois par semaine (ou plus)
- Environ une fois par mois
- De temps en temps, pour les grandes fêtes religieuses
- Seulement pour les cérémonies (mariage, baptêmes, obsèques)
- Jamais

○ **Question 7. (sauf si Q6 = 1) Les raisons de votre éloignement de la pratique de la messe. Citer la ou les raisons principales (maximum 3) de votre éloignement :**

- Absence d'accueil
- Tristesse des célébrations
- Vocabulaire incompréhensible
- Ennui
- Sermons creux
- Ne m'aide pas dans la vie de tous les jours
- C'est pour les vieux
- Pas de femmes à l'autel
- L'Eglise ne veut pas de moi (orientation sexuelle, divorcé remarié, ...)
- Autre (préciser) :

Question 8. Qu'est-ce qui vous paraît essentiel et qui demeure dans l'Eglise ?

.....
.....
.....

Question 9 . Qu'est-ce que vous ne trouvez plus dans l'Eglise ?

.....
.....
.....

Question 10. Quelles sont les valeurs, en particulier spirituelles, qui donnent sens à votre vie ?

.....
.....
.....

Question 11. Avez-vous des engagements dans la société (associatifs, personnels, professionnels, ...) sous-tendus par les valeurs que vous venez de citer?

- Beaucoup
- Quelques-uns
- peu
- Pas du tout

Si oui lesquels, pouvez-vous développer :

.....
.....

Question 12. Selon vous, quelles transformations l'Eglise catholique devrait-elle effectuer ? pour chaque item, évaluer selon une échelle : prioritaire, important, secondaire, inutile, sans opinion (non réponse)

- Fin du célibat obligatoire des prêtres (mariage possible pour les prêtres, ordination d'hommes mariés)
- Egalité homme-femme dans l'église
- Partage des responsabilités entre clercs et laïcs, en finir avec le pouvoir clérical
- Utilisation d'un vocabulaire accessible pour tous
- Liens et actions avec les protestants et orthodoxes (chrétiens)
- Contacts avec les autres religions non chrétiennes
- D'autres lieux d'église (café chrétien, associations de terrain, ...)
- Implication plus forte dans la société (migrants, culture, écologie, ...)

Question 13 : autres propositions

Question 14. Aimeriez-vous contribuer à de telles transformations ? :

- Oui certainement
- Oui probablement
- Non pas vraiment
- Non pas du tout
- Ne se prononce pas

Question 15 : Avez-vous des enfants à la maison ?

- Oui
- Non

Question 16 (Si oui à Q15) la transmission de la foi est-elle une préoccupation pour vous ?

- importante
- assez importante
- pas très importante
- pas importante du tout
- ne se prononce pas

Question 17 (Si oui à Q15) ont-ils la foi ?

- oui
- s'intéressent à la spiritualité sans qu'on puisse parler de foi
- non
- ne sait pas

Question 18: Avez-vous des enfants adultes qui ont quitté le foyer ?

- Oui
- Non

Question 19 (Si oui à Q18) ont-ils la foi ?

- oui
- s'intéressent à la spiritualité sans qu'on puisse parler de foi
- non
- ne sait pas

Question 20: in fine comment vous situez-vous par rapport à la foi ? Vous considérez-vous comme ?

- un croyant convaincu
- un croyant par tradition
- un croyant incertain
- un chrétien plus qu'un catholique
- un sceptique
- un incroyant
- ne se prononce pas

Pour terminer, quelques brefs renseignements pour nous permettre de classer les réponses. Comme le reste de l'enquête, ils seront traités de manière strictement anonyme.

Question 21 : Etes-vous ? :

- Un homme
- Une femme ?

Question 22. Etes-vous en couple ?

- Oui
- Non

Question 23. Quelle est votre année de naissance ?

/...../

Question 24. Quel est votre niveau d'étude ?

- Primaire, BEP, CAP
- Bac ou niveau bac
- Bac +1 à +3
- Bac +4 et +5
- Au-delà de Bac +5

Question 25. Où habitez-vous ? :

- A Paris ou en région parisienne
- Dans une grande ville (ville ou agglomération de 100 000 habitants ou plus)
- Dans une ville moyenne (ville ou agglomération de 30 000 à 100 000 habitants)
- Dans une petite ville
- En zone rurale

Question 26 Etes-vous ? :

- Adhérent de la CCBF (Conférence catholique des baptisé-e-s francophones) ?
- Sympathisant de la CCBF
- Enfant d'un membre ou sympathisant de la CCBF
- Ni l'un ni l'autre mais je connais la CCBF
- Je ne connais pas la CCBF
- Autre :

Question 27. Comment ce questionnaire vous est-il parvenu

- Réseau familial
- Réseau amical
- En direct par la CCBF
- Réseau social, si oui, lequel.....

Q 28. Un questionnaire étant par nature un peu figé et incomplet, si vous avez d'autres réflexions à exprimer ou d'autres expériences à partager, un désir, des interrogations, des propositions à formuler, n'hésitez pas à le faire librement ci-dessous :

.....
.....
.....

Un grand merci d'avoir pris le temps de répondre à cette enquête.